

La salle Béatrix

Lorsque Balzac publie ses œuvres complètes sous le titre La Comédie humaine de 1842 à 1848, il s'investit dans le projet d'une entière refonte des romans édités les années précédentes. Il développe notamment son procédé des personnages reparaissants de sorte que l'on puisse suivre l'évolution de Vautrin ou de Rastignac de récit en récit. Leur description physique et psychologique a inspiré le sculpteur marseillais Pierre Ripert dont quelques statuettes sont présentées en vitrine.

En Touraine, Balzac nourrit sans cesse son inspiration. Il y recueille les décors et les personnages qui animeront son œuvre : Le Curé de Tours, La Femme de trente ans, Une ténébreuse affaire, Les Paysans, etc. Dans le roman Le Lys dans la vallée, l'écrivain magnifie la vallée de l'Indre et situe l'intrigue dans deux châteaux des environs de Saché qu'il baptise Cloche-gourde et Frapesle.

Le cabinet des manuscrits

Ce petit cabinet présente quelques précieux documents qui, pour des raisons de conservation, ne sont exposés que pour un temps limité. Ils permettent de suivre les différentes étapes de la création balzacienne : la rédaction du manuscrit, la correction des épreuves d'imprimerie, l'édition originale en librairie et très souvent, la correction de celle-ci en vue d'une nouvelle publication.



La chambre

[...] ma chambre que les curieux viennent déjà voir ici par curiosité donne sur des bois deux ou trois fois centenaires [...] (lettre de Balzac à Mme Hanska, Saché, 25 août 1837). La correspondance de l'écrivain nous permet de bien connaître ses habitudes à Saché : il se lève très tôt le matin et peut travailler jusqu'à seize heures d'affilée pour rédiger les feuillets d'un manuscrit ou corriger des épreuves d'imprimerie. Le café est essentiel pour maintenir ce rythme de travail, or il trouve détestable le breuvage qu'on lui sert à Saché. Il doit donc faire venir de Paris son propre mélange. Balzac se doit également de faire honneur à ses hôtes et s'arrête de travailler chaque soir pour venir dîner. Il redoute alors le tintement de la cloche qui annonce le repas et interrompt ses idées : Ils m'en ont déjà bien étranglé avec leur cloche ! (lettre de Balzac à Zulma Carraud, Saché, 10 juillet 1832).



Redescendez au rez-de-chaussée par l'escalier en vis.

Le rez-de-chaussée

La salle Rodin

Balzac a été représenté par plusieurs sculpteurs. Commandée par la Société des Gens de Lettres en 1891, l'œuvre de Rodin fera l'objet de très nombreuses études préparatoires pour être finalement présentée au Salon de la société nationale des Beaux-Arts en 1898. Saluée par un grand éclat de rire, aussi stupide qu'injuste, cette sculpture ne sera reconnue comme un chef-d'œuvre qu'après la mort de l'écrivain.



La salle de l'imprimerie

Cette salle évoque le métier d'imprimeur que Balzac a exercé de 1826 à 1828. À la tête d'une entreprise comprenant trente-six ouvriers, il a ainsi supervisé l'impression de deux cent cinquante ouvrages sur les sept presses typographiques Stanhope de son atelier. Si elle se solde par un échec financier, cette courte expérience s'avérera très profitable à l'écriture d'Illusions perdues où l'écrivain explore les milieux de la presse et de l'imprimerie.



Ne terminez pas votre visite sans prendre le temps de flâner dans le parc de découvrir objets et livres attrayants proposés à la boutique du musée.

MUSÉE BALZAC

37190 Saché

Tél : 02 47 26 86 50

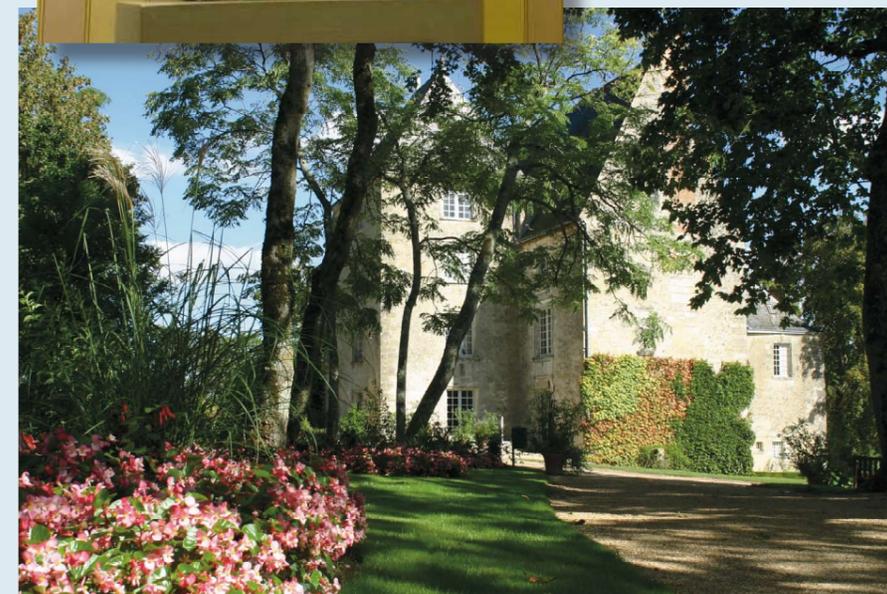
Fax : 02 47 26 80 28

museebalzac@cg37.fr

www.musee-balzac.fr



Conception et mise en page : Xavier PALLUAU
<http://xavprods.free.fr/>



MUSÉE BALZAC



CHÂTEAU
DE
SACHÉ



MUSÉE BALZAC

Bienvenue au musée Balzac. Pour faciliter votre visite, nous vous invitons à suivre cet itinéraire pour découvrir le musée et le château. Le personnel est à votre disposition pour tout renseignement. Vous pouvez également profiter d'une visite guidée gratuite, n'hésitez pas à la demander. Excellente visite.

Le château de Saché fut d'abord un logis de la Renaissance élevé sur les vestiges d'une petite place forte du XIIIe siècle dont il reste une tour cylindrique, près du grand portail, et une partie des fossés secs, à l'arrière du château.

Une aile fut rajoutée au XVIIe siècle puis une autre au XVIIIe. L'édifice fut mis au goût du XIXe siècle par son propriétaire de l'époque, Jean Margonne, qui y reçut souvent Honoré de Balzac. Ce sont sans doute ces modifications successives qui ont encouragé l'écrivain à qualifier affectueusement Saché de débris de château, par opposition aux majestueux châteaux de la Loire environnants.

Le parc de trois hectares entourant le château est dans le style XIXe siècle.

Le monument appartient au Conseil général d'Indre-et-Loire depuis 1958. Le musée a été créé en 1951 par Paul Métadier qui en a été le grand mécène et le conservateur pendant cinquante ans.

Honoré de Balzac

Balzac est l'un des grands écrivains de la nouvelle société qui apparaît en France dans la première moitié du XIXe siècle. Né à Tours en 1799, il vit essentiellement à Paris où il meurt en 1850. La capitale comme la province tiennent une part égale dans son œuvre gigantesque qui consiste en une centaine de romans et de nouvelles écrits en moins de vingt ans. Ils sont regroupés sous un titre universel : *La Comédie humaine*.



Toute sa vie, Balzac reste fidèle à sa région natale, la Touraine, qu'il affectionne particulièrement. De 1825 à 1848, il rend ainsi régulièrement visite à Jean Margonne, ami de ses parents, dans son château de Saché. Ces séjours se révèlent fructueux pour son œuvre. Balzac y trouve en effet le silence et l'austérité qui, loin des turbulences de la vie parisienne et de ses soucis financiers, lui permettent de travailler de douze à seize heures par jour. *Le Père Goriot*, *Louis Lambert*, *César Biotteau* ou encore *Illusions perdues* sont rédigés ici dans leur toute première version. Saché a également servi l'inspiration de Balzac qui a situé son roman *Le Lys dans la vallée* dans le cadre idyllique de la vallée de l'Indre.

L'entrée du musée se fait par la porte à pilastres.

Le premier étage

Le salon d'accueil

Cette pièce est décorée d'un papier peint réalisé à l'ancienne, posé récemment : ses motifs géométriques à fleurs de lys évoquent à la fois les papiers du premier XIXe siècle et le roman *Le Lys dans la vallée*.

La salle Paul Métadier

Dans le prolongement du salon d'accueil, la salle Paul Métadier accueille les expositions temporaires du musée ou présente au public un choix renouvelé des ouvrages du fonds Samuelli, collection exceptionnelle de six cents pièces parmi lesquelles les romans de jeunesse de Balzac, des éditions originales de ses œuvres et de très belles éditions illustrées. *Cette salle permet l'accès à la bibliothèque du musée réservé aux chercheurs, étudiants et amateurs éclairés de Balzac.*



Les pièces de réception du château

Ces salles restituent l'atmosphère de la première moitié du XIXe siècle. À cette époque, Jean Margonne et son épouse, Anne, habitent Tours et viennent régulièrement en villégiature à Saché : ces séjours leur permettent non seulement de suivre l'exploitation du domaine mais également de recevoir leurs amis à la campagne. Le mobilier des Margonne n'a pu être conservé : la plupart des meubles présentés dans ces salles ont été acquis progressivement depuis la création du musée. En revanche, les papiers peints que Balzac a connus ont en partie été préservés.

Dans *la salle à manger*, le décor a été reconstitué d'après le panneau retrouvé intact à droite de la niche. La frise à scènes mythologiques a pu inspirer Balzac pour sa description du papier peint du salon de la pension Vauquer dans son roman *Le Père Goriot* : [...] Le surplus des parois est tendu d'un papier verni représentant les principales scènes de Télémaque, et dont les classiques personnages sont coloriés. Le panneau d'entre les croisées grillagées offre aux pensionnaires le tableau du festin donné au fils d'Ulysse par Calypso [...].



Dans *le salon*, l'étonnant papier peint en trompe-l'œil est conservé dans son intégralité. Selon un savant travail de composition réalisé in situ, ce décor a été adapté à la pièce de façon à donner l'illusion de luxueuses tentures rythmées par des médaillons à têtes de lion. En 1899, Amédée Salmon de Maison-Rouge, petit cousin de Jean Margonne, rapporte un

souvenir familial : Balzac avait pour habitude de donner en spectacle aux amis de ses hôtes les personnages de ses romans. L'écrivain gesticulait, se levait et arpentaient le grand salon de Saché, poursuivant son récit par cœur quoiqu'ayant son manuscrit en main [...].

Pour accéder au second étage, vous devez emprunter l'escalier en vis.



Le second étage

La salle du Lys (première pièce sur votre droite)

Les documents présentés dans cette salle ont trait à la vie de Balzac. Honoré de Balzac est le fils aîné d'une famille de notables tourangeaux. Placé en nourrice jusqu'à l'âge de quatre ans puis mis en pension au collège de Vendôme de 1806 à 1813, l'écrivain conserve de sa prime jeunesse la matière des rapports difficiles entre Félix de Vandenesse et sa mère dans le roman *Le Lys dans la vallée*, de même que celle des récits de collège de Louis Lambert.

En 1814, la famille déménage à Paris. Balzac fréquente le lycée Charlemagne puis commence des études de droit. Il les interrompt en 1819 pour écrire une adaptation de la tragédie Cromwell. Malgré le jugement sévère d'un académicien sur cette œuvre, Balzac publie ses premiers romans en 1822. Signés de pseudonymes, ils sont vendus à bon marché auprès des cabinets de lecture.

Ces débuts difficiles l'incitent à se lancer dans l'édition et l'imprimerie entre 1825 et 1828 pour maîtriser tout la chaîne de fabrication et de distribution du livre. Mais ces entreprises se soldent par un échec. Balzac revient à la littérature. En 1829, l'écrivain signe de son véritable nom son premier succès : *Le Dernier Chouan*.

Les femmes tiennent une place importante dans la vie de l'écrivain : Laure de Berny, son premier amour, Zulma Carraud et George Sand, des amies, ou encore la duchesse d'Abrantès et la marquise de Castries, ses maîtresses. Et puis Madame Hanska : en 1832, cette riche comtesse polonaise lui envoie une lettre d'admiration signée L'Étrangère. Balzac la rencontre pour la première fois à Neuchâtel en 1833 et l'épouse en 1850, cinq mois avant sa mort. Leur riche correspondance témoigne de la vie quotidienne de l'écrivain et permet de suivre la genèse de son œuvre.

La salle Louis Lambert

La salle est consacrée à la caricature de presse. Cet art, particulièrement complémentaire des études de mœurs rédigées par Balzac, se développe dans la première moitié du XIXe siècle. Notons que la physionomie de l'écrivain, très lié au milieu de la presse, a souvent été la cible des caricaturistes. Quelques signes distinctifs le font immédiatement reconnaître : petit, grassouillet, un chapeau, une redingote et la canne, légendaire.